

La cour martiale poursuivait opiniâtrément sa tâche homicide. Treize condamnés avaient déjà péri sur l'échafaud.

On parlait d'une nouvelle *fournée* !

Il n'était pas douteux que Paul y serait compris. Léonie ne vivait plus ; sa raison s'égarait, quand elle reçut l'avis suivant, dans une *imitation de Jésus-Christ* :

« *Vu l'homme ; nuit prochaine.* »

Quelques jours auparavant, Jean-Baptiste avait réussi à voir Co-lo-mo-o, enfermé dans la tour du Télégraphe, au-dessus du cap Diamant. Il lui avait donné les limes cachées dans sa béquille, et l'Indien, ayant scié ses fers, s'était fabriqué une corde avec la paille de son lit.

De la mie de pain, frottée de rouille, lui servait à dissimuler l'effraction de la chaîne qu'il avait aux pieds ; un trou creusé dans son cachot recérait, pendant le jour, la corde de paille, jusqu'à ce qu'elle fût terminée.

Ensuite, avec les limes, avec les débris de ses fers, avec ses ongles, il pratiqua une ouverture sous la porte, et le 25 janvier 1839, à minuit, Co-lo-mo-o quittait furtivement la prison où il languissait depuis près de trois mois.

Au bas du cap Diamant, Léonie, accompagnée de son fidèle Antoine, tenait ses regards attachés sur la tour du Télégraphe, avec une tension telle qu'elle en avait le vertige, et que des fantômes sanglants tourbillonnaient devant eux.

Les minutes, pour elle, étaient effroyablement longues.

Mais elle ne les pouvait compter. Elle avait perdu la mesure du temps ; elle n'en savait plus apprécier la durée.

Il faisait noir, bien noir, le vent soufflait en tempête, et le Saint-Laurent poussait sur ses grèves des hurlements de bête fauve.

Voici qu'une ombre se profile au faite de cette tour si avidement scrutée ; mais cette ombre est haute, mais elle se détache si peu des ténèbres envi-

ronnantes, qu'il faut les yeux d'une amante pour la discerner à pareille distance. Le cœur de la jeune fille cesse de palpiter, ses paupières se ferment, des bourdonnement remplissent ses oreilles.

Soudain, répété par mille échos, un coup de feu retentit au sommet de la citadelle.

Et, à la lueur de l'éclair qui a déchiré l'obscurité, Antoine a vu un homme suspendu dans l'espace à une corde attachée à la tour.

Le bruit sourd et mat, sinistre, d'un corps s'écrasant sur le sol, résonne.

— Ah ! exclame Antoine, le malheureux a été découvert ; une sentinelle l'a tué !

Léonie n'est plus là ! A peine a-t-elle entendu la détonation qu'elle s'est élancée vers la cime du cap. Une ardeur incroyable, surnaturelle, l'âme lui prête des ailes. Avec l'agilité d'une panthère, elle escalade ces rochers dont l'aspect seul fait frémir, elle arrive au pied de la tour, se penche sur le corps pantelant, brisé, de Co-lo-mo-o, le baigne de ses larmes et de ses baisers.

On crie sur les remparts, on ouvre avec fracas les lourdes portes de la citadelle ; des torches circulent çà et là. Léonie est menacée. Si on l'aperçoit on tirera sur elle. Mais est-ce qu'elle voit, est-ce qu'elle entend, est-ce qu'au-delà de ce corps il y a un monde pour elle ?

L'Indien n'a point rendu l'âme encore. Il pousse un gémissement. Il cherche de sa main affaiblie la main de la jeune fille, la pose sur son cœur et laisse tomber ces paroles dans un dernier soupir :

— Je l'aimais pourtant !

Un an après, aux Urselines de Québec entrait mademoiselle Léonie de Repentigny, en religion sœur Paul.

Jean-Baptiste, le sourd muet, avait été déporté à Sydney.

FIN.

LA METAMORPHOSE.

Conte pour les petits enfants.

(Suite.)

Le mouvement qu'elle fit jeta par terre un morceau de mie de pain posé sur un carton à dessin, ce qui faisait présumer que quelqu'un allait bientôt venir dessiner dans ce salon. Sophie n'avait rien mangé depuis la veille ; elle ne put résister à la tentation ; elle mangea toute la mie de pain ; elle aurait mangé les miettes s'il y en avait eu.

Après ce splendide repas, elle voulut écrire sa lettre ; et pour cela, sauta sur le fauteuil qui était près de la table, et s'empara de la première plume

qui se trouva sous sa patte. Hélas ! la difficulté était de tenir cette plume et de tracer quelques caractères tant soit peu lisibles. Après avoir figuré quelques traits informes, qu'elle croyait être des mots, Sophie voulut relire sa lettre ; mais elle ne put s'y reconnaître : c'étaient des zigzags à n'en plus finir, des triangles, des profils de nez pointus, de tout, excepté de l'écriture ; c'était, enfin, ce qu'on peut faire un chat avec sa patte : je ne saurais rien dire de mieux,

Impatentée de voir quelle ne réussissait point,